

La magnificence de la ville de Bordeaux sous un autre jour

Par [Sandra Merlet](#) le mar 20/10/2020 - 14:25



Le Guide du Bordeaux colonial et de la métropole bordelaise vient de sortir dont nous présentons deux extraits. Ce guide est un projet militant et collectif qui existe désormais depuis plus d'un an. Le Réseau Sortir du Colonialisme 33 a réuni autour de lui des associations locales mais aussi des personnalités individuelles pour ce projet. Nous avons souhaité par ce Guide souligner la prégnance du passé négrier et colonial dans les rues de la ville bordelaise, et ainsi mettre en lumière un système global. Par nos recherches documentaires et en archives, nous arrivons au chiffre de 9,74 % des rues de Bordeaux en rapport avec ce passé. Dans ce guide viographique sont mentionnés toutes les personnalités de Bordeaux en lien avec ces faits, allant de l'armateur au scientifique, au poète mais aussi des militaires, et bien sûr des militants et penseurs anti-colonialistes. La rubrique « Place des Grands Hommes de Bordeaux » est une lumière sur les noms connus de la métropole et leurs accointances avec le passé colonial, que ce soit en partisans du système ou non. Par ce Guide nous souhaitons montrer que les noms de rues ne sont pas anodins mais s'inscrivent durablement dans la politique urbaine, et donc dans l'histoire d'une ville. Nous espérons que notre travail collectif puisse s'insérer dans le débat actuel sur la mémoire et l'histoire autour de ces problématiques, mais aussi par son format ludique intéresser le plus grand nombre sur ce sujet. En parallèle de ce Guide, le projet possède aussi une triple forme : des articles publiés dans la revue locale *Ancrages*, un site www.bordeaux-colonial.fr mais aussi une émission hebdomadaire sur la Clé des Ondes, une radio locale bordelaise. Le Guide du Bordeaux Colonial est un projet à but informatif et interrogatif, pour que nos lecteurs s'interrogent sur les noms des rues de leurs villes et leur signification sur un passé commun, que ce soit à Bordeaux ou Budapest.

« Que ce guide permette de voir la magnificence de la ville sous un autre jour. Qu'il invite à d'autres promenades. Qu'il contribue à décoloniser les imaginaires. C'est un produit de haute nécessité dans la lutte contre toutes les formes de racisme. »

MONTAIGNE, MICHEL DE

Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592) juriste, diplomate, écrivain, fut maire de Bordeaux de 1581 à 1585. Au parlement de Bordeaux où il siégea à partir de 1557, il se lia d'amitié avec Étienne de La Boétie, l'auteur du fameux *Discours de la servitude volontaire*, qui eut une forte influence sur la pensée du jeune homme. Michel de Montaigne est aussi chronologiquement le premier des trois fameux M,

écrivains bordelais, avec Montesquieu et Mauriac. Montaigne n'eut point à connaître l'esclavagisme qui court à partir du 17^e siècle et à peine l'époque coloniale que les historiens datent de 1534 avec la découverte de la Nouvelle-France par Jacques Cartier, mais dont la colonisation ne devint réelle qu'avec la création par des colons de Québec en 1608. Montaigne fut même contemporain de cette décision du Parlement de Bordeaux (1571) concernant «un marchand ayant mené à Bordeaux [des esclaves] pour les y revendre, le procureur-général du Roy [requiert] que tous ces esclaves fussent mis en liberté, à cause que la France ne permettoit point aucuns esclaves (1)».

Montaigne, dans *Les Essais*, son œuvre majeure, intitule le chapitre 31 du Livre 1: «Des cannibales». Il y prend avec vigueur la défense des «sauvages et des barbares» qui ne sont pas ceux que l'on croit:

«Or je trouve, [...] qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.»

Le sauvage utile ici comme miroir inversé de la société occidentale, même leurs pratiques guerrières trouvent grâce aux yeux du Gascon.

« Leur guerre est toute noble et généreuse, et a autant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine en peut recevoir; elle n'a autre fondement parmi eux que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en débat de la conquête de nouvelles terres, car ils jouissent encore de cette liberté naturelle qui les fournit sans travail et sans peine de toutes choses nécessaires, en telle abondance qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. »

Ce mythe du bon sauvage, réactualisé par Rousseau un siècle plus tard dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, sera très utile aux abolitionnistes.

Nul n'étant parfait, toujours dans ce chapitre 31, Montaigne n'hésite pas à se faire le défenseur de la polygamie en ces termes :

«Les hommes y ont plusieurs femmes, et en ont d'autant plus grand nombre qu'ils sont en meilleure réputation de vaillance; c'est une beauté remarquable en leurs

mariages, que la même jalousie que nos femmes ont pour nous empêcher de l'amitié et bienveillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquérir. Étant plus soigneuses de l'honneur de leurs maris que de toute autre chose, elles cherchent et mettent leur sollicitude à avoir le plus de compagnes qu'elles peuvent, d'autant que c'est un témoignage de la vertu du mari.»

À noter la présence publique de l'exemplaire de 1588, annoté de la main de l'auteur jusqu'à la page 100, dans la bibliothèque municipale de Bordeaux.

de

MONTAIGNE, MICHEL DE

Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592) juriste, diplomate, écrivain, fut maire de Bordeaux de 1581 à 1585. Au parlement de Bordeaux où il siégea à partir de 1557, il se lia d'amitié avec Étienne de La Boétie, l'auteur du fameux *Discours de la servitude volontaire*, qui eut une forte influence sur la pensée du jeune homme. Michel de Montaigne est aussi chronologiquement le premier des trois fameux M, écrivains bordelais, avec



Montesquieu* et Mauriac. Montaigne n'eut point à connaître l'esclavagisme qui court à partir du 17^e siècle et à peine l'époque coloniale que les historiens datent de 1534 avec la découverte de la Nouvelle-France par Jacques Cartier, mais dont la colonisation ne devint réelle qu'avec la création par des colons de Québec en 1608. Montaigne fut même contemporain de cette décision du Parlement de Bordeaux (1571) concernant « un marchand ayant mené à Bordeaux [des esclaves] pour les y revendre, le procureur-général du Roy [requiert] que tous ces esclaves fussent mis en liberté, à cause que la France ne permettoit point aucuns esclaves¹ ».

Montaigne, dans *Les Essais*, son œuvre majeure, intitule le chapitre 31 du Livre 1 : « Des cannibales ». Il y prend avec vigueur la défense des « sauvages et des barbares » qui ne sont pas ceux que l'on croit :

« Or je trouve, [...] qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. »

Le sauvage utile ici comme miroir inversé de la société occidentale, même leurs pratiques guerrières trouvent grâce aux yeux du Gascon.

Leur guerre est toute noble et généreuse, et a autant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine en peut recevoir; elle n'a autre fondement parmi eux que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en débat de la conquête de nouvelles terres, car ils jouissent encore de cette liberté naturelle qui les fournit sans travail et sans peine de toutes

1. Jean de Gaufréteau, *Chronique bordelaise* [1877], cité par Saugera, *Bordeaux, port négrier...*, op. cit.



choses nécessaires, en telle abondance qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites.

Ce mythe du bon sauvage, réactualisé par Rousseau un siècle plus tard dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, sera très utile aux abolitionnistes.

Nul n'étant parfait, toujours dans ce chapitre 31, Montaigne n'hésite pas à se faire le défenseur de la polygamie en ces termes :

«Les hommes y ont plusieurs femmes, et en ont d'autant plus grand nombre qu'ils sont en meilleure réputation de vaillance; c'est une beauté remarquable en leurs mariages, que la même jalousie que nos femmes ont pour nous empêcher de l'amitié et bienveillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquérir. Étant plus soigneuses de l'honneur de leurs maris que de toute autre chose, elles cherchent et mettent leur sollicitude à avoir le plus de compagnes qu'elles peuvent, d'autant que c'est un témoignage de la vertu du mari.»

À noter la présence publique de l'*Exemplaire de Bordeaux des Essais*, édition de 1588, annoté de la main de l'auteur jusqu'à ses derniers jours, conservé à la bibliothèque municipale de Bordeaux.

Bordeaux s'est développé en jouant un rôle essentiel dans la constitution de l'Empire français.

Ce livre s'intéresse à l'histoire de la ville à travers les noms de rues, votes et autres lieux choisis pour honorer ceux qui ont contribué à la construction de la France coloniale. Ce n'est pas, le plus souvent, en tant que négriers, esclavagistes, sabreurs, administrateurs coloniaux, théoriciens du racisme que beaucoup de personnalités ont été honorées. Elles l'ont été pour d'autres raisons mais elles ont été clairement engagées dans le système colonial.

Bien des bienfaiteurs de la ville ont fait ruisseler un peu de leur fortune accumulée par la production et le négoce des produits coloniaux issus de l'esclavage et du travail forcé. Bien des militaires et des hommes politiques honorés ont contribué à leur ouvrir et à protéger leurs marchés. Bien des universitaires ont apporté la caution scientifique justifiant la domination.

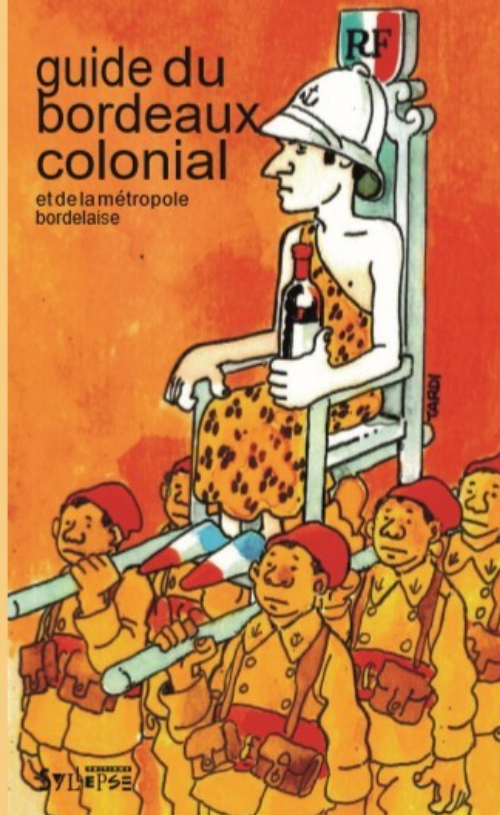
Ce guide n'ignore pas les quelques anticolonialistes à qui une place a tout de même été faite dans la ville. Il visite quelques lieux de mémoire et propose quelques coups de projecteur sur des aspects peu enseignés de l'histoire coloniale.

Que ce guide permette de voir la magnificence de la ville sous un autre jour. Qu'il invite à d'autres promenades. Qu'il contribue à décoloniser les imaginations. C'est un produit de haute nécessité dans la lutte contre toutes les formes de racisme.

guide du bordeaux colonial

guide du
bordeaux
colonial

et de la métropole
bordelaise



QUINCONCES (PLACE)

La place des Quinconces, place centrale de Bordeaux de 12 hectares, prévue notamment pour accueillir des foires marchandes, fait aussi partie du paysage

colonial bordelais. Dès 1850, la Société philomathique de Bordeaux décide d'organiser sur les Quinconces des foires coloniales. Bordeaux est la première ville de France à intégrer une section coloniale aux expositions industrielles, agricoles et artistiques. Fort de ses liens avec les colonies, et pour mettre en valeur les industries de la région qui font commerce avec les territoires français de l'Empire, plus d'une trentaine de foires et expositions coloniales vont être organisées aux Quinconces. La foire de 1895 est la consécration pour les organisateurs, c'est la première Exposition universelle et coloniale installée à Bordeaux. De plus, pour parfaire le mythe de la puissance civilisatrice, les organisateurs invitent Ferdinand Gravier et ses «villages», c'est-à-dire des exhibitions humaines abjectes qui ont un grand succès au 19e siècle et au début du 20e siècle. En 1907, une exposition coloniale de six mois s'ouvre en mai, avec la présence du ministre des colonies. Par cette exposition de 1907, Bordeaux s'impose comme la capitale coloniale de la métropole. Ferdinand Gravier est réinvité par la Société philomathique, et exhibe six faux villages ethniques, annonçant la présence des membres de la tribu des Chambaas, de Sud-Oranais, de Sahariens et de Soudanais. Les foires bordelaises vont continuer durant la Première Guerre mondiale et jusque dans les années 1930. Et en 1919, Édouard Faure inaugure la nouvelle Exposition coloniale et universelle par ce discours, qui résume bien la place de Bordeaux dans le commerce colonial français :

«Bordeaux est prêt à renouveler le magnifique effort qui, sous le règne de Louis XVI, nous valut une splendeur sans pareille. Les Bonnafé, les Balguerie, les Journu-Auber, les Nairac vont revivre. Ils vont reprendre ces routes de l'Atlantique que sillonnaient leurs navires, plus près de nous, et plus riches encore, ils trouveront de nouvelles Saint-Domingue, et Bordeaux redeviendra ce qu'elle est par nature, la capitale coloniale de la plus grande France.» (2)

Sandra Merlet

(1) : Jean de Gaufreteau, Chronique bordelaise [1877], cité par Saugera Eric, Bordeaux, port négrier, Paris, Karthala, [1995], 2010

(2) : Cité par Christelle Lozère, Bordeaux colonial 1850-1914, Editions Sud-Ouest, 2007

- 35 vues

Catégorie

Lettres